



Le Cimetière Communal de Molenbeek-Saint-Jean



Textes:

Petra Vandermeiren

Service Tourisme de Molenbeek-Saint-Jean

Un grand merci à Mélanie Graindorge, Bernadette Lejeune et Virginie Pochet

Photos:

Mélanie Graindorge,

Service Cimetière Communal

E.R: Collège des Bourgmestre et Echevins, Rue Comte de Flandre 20,
1080 Molenbeek-Saint-Jean

Contenu

Mot de l'Echevine	p 2
Préface	p 3
Plan du Cimetière Communal	p 5
Du cimetière paroissial au cimetière communal	p 6
Les deux plus anciennes pierres tombales ?	p 12
Un cimetière bruxellois à Molenbeek-Saint-Jean	p14
Le cimetière communal actuel	p 16
L'entrée	p 16
Les galeries funéraires	p 18
La pelouse d'honneur	p 21
Les monuments pour les bourgmestres de Molenbeek-Saint-Jean	p 26
Monuments exceptionnels	p 27
Symbolique	p 42
Bibliographie	

" Visiter un cimetière, c'est une démarche de mémoire et de souvenir. C'est retisser un lien avec ceux et celles qui nous ont devancés, c'est un moment d'hommage mais aussi d'humilité. En éditant ce livret à l'occasion des 150 ans d'existence du cimetière, nous avons voulu mettre en lumière ce lieu porteur de souvenirs, témoin d'Histoire, véritable musée à ciel ouvert. Bienvenue donc en ce lieu. Bonne visite, belle découverte à travers les âges, à travers le temps ... ".

Ann Gilles-Goris
Echevine du Tourisme

Préface

De nos jours nous visitons rarement un cimetière ou un lieu de repos. Cela se fait le plus souvent à La Toussaint : ce jour-là, de nombreuses personnes sont enclines à déposer une fleur sur la tombe d'un bien-aimé, un membre de la famille ou une connaissance. Auparavant, nous étions presque tous les jours confrontés à la vieillesse et à la mort. De nos jours, nous repoussons cette réalité dans la mesure où elle n'appartient pas à la vie, alors qu'elle est intrinsèquement liée à cette dernière.

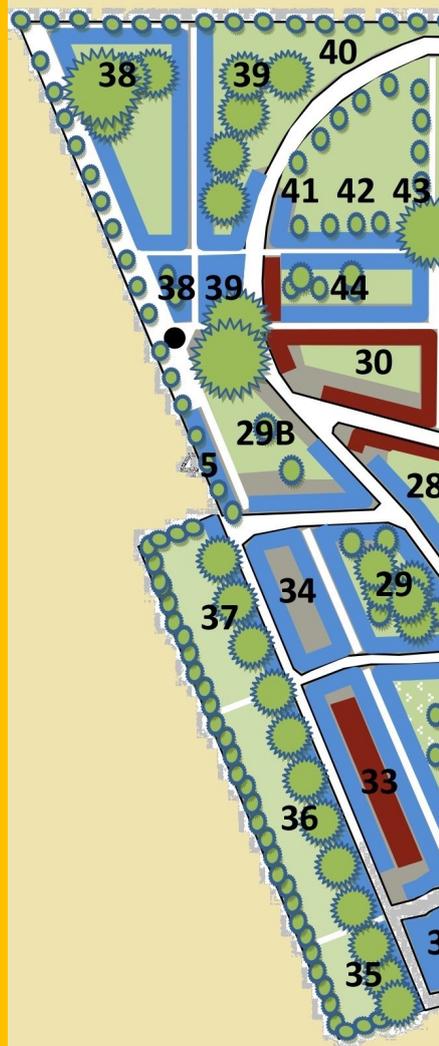
2014 est une année de fête pour le cimetière communal de Molenbeek-Saint-Jean. Il y a cent cinquante ans, le 15 août 1864, le vieux cimetière fermait ses portes pour passer le flambeau au cimetière communal le lendemain.

Cet anniversaire est une bonne occasion de redonner une légitimité à la paix qui émane d'un cimetière et à la mémoire de ceux qui y reposent. Cela nous apprend à relativiser le quotidien et nous permet de consacrer un moment de réflexion à la vie.

La statue du Christ, réalisée en 1864 par Wauters-Koeckx, fête aussi ses 150 ans.



Plan du Cimetière Communal





D'un cimetière paroissial à un cimetière communal

Le nouveau cimetière communal ouvre ses portes le 16 août 1864. Il est la réponse à plusieurs problèmes qui se sont posés pendant de longues années. Premièrement, le cimetière paroissial devient trop petit pour le nombre croissant des paroissiens de Saint-Jean et Saint-Roch. Deuxièmement, les différents arrêtés officiels obligent la commune à créer un cimetière communal, en dehors du centre du village et sans connotation religieuse.

L'Edit de Joseph II (1784), qui interdit l'enterrement à l'intérieur et autour de l'église, ainsi que intra-muros pour des raisons d'hygiène.

Le décret de **Napoléon I (1804)** qui accorde aux administrations communales le droit de créer des cimetières qui seront soumis à l'autorité de la police et à la surveillance des municipalités.

L'Arrêt du **13 février 1864**, rendu par la Cour de Cassation, qui met fin aux cimetières religieux. La gestion est confiée au pouvoir civil.



Pour la construction, la municipalité va procéder à l'expropriation d'une partie de terre de 1,5 hectare, dans une zone à l'époque connue sous le nom « Karreveld ». C'était la propriété de Mademoiselle de Villegas.



Jadis, le cimetière était considéré comme une extension de l'église. Quelques modifications importantes seront effectuées : entre autres la distinction faite entre l'enterrement dans un lieu saint ou profane. Les enfants non baptisés, les gens qui s'étaient suicidés, les fornicateurs, les non-croyants,... se retrouvaient directement dans ce dernier coin, aussi appelé « coin des gueux ».

Dans un cimetière communal, chacun est enterré selon l'ordre de décès sans faire de distinction.

Au 19^e siècle, cela résout en plusieurs endroits les différends entre les municipalités communales (les libéraux) et les prêtres (catholiques).

A Molenbeek-Saint-Jean, le pasteur Ectors a refusé, sur les ordres de l'archevêque, de bénir le cimetière.

Le premier enterrement a lieu le 17 août 1864. Le pasteur Ectors mentionne le décès dans le registre avec en annexe : « sepultus in imeterium profano » (enterré en terre profane).

L'ancien cimetière, qui se trouvait depuis toujours dans et autour de l'église, ferme le 15 août 1864, un jour avant l'ouverture du nouveau cimetière.
Aujourd'hui il se situe à hauteur de l'actuel parvis Saint-Jean-Baptiste.



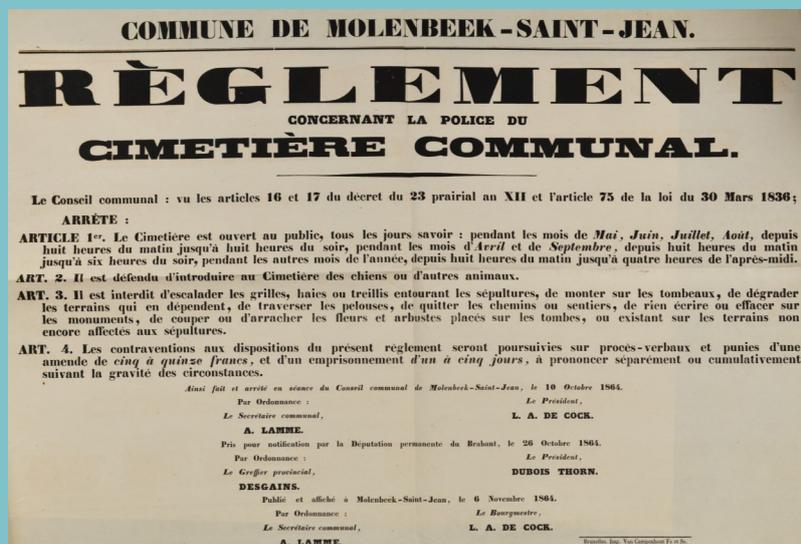
MOLENBEEK — Ancien Cimetière

Vue sur l'ancien cimetière avec l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste à l'arrière-plan (Collection MoMuse, P 2010.0346)



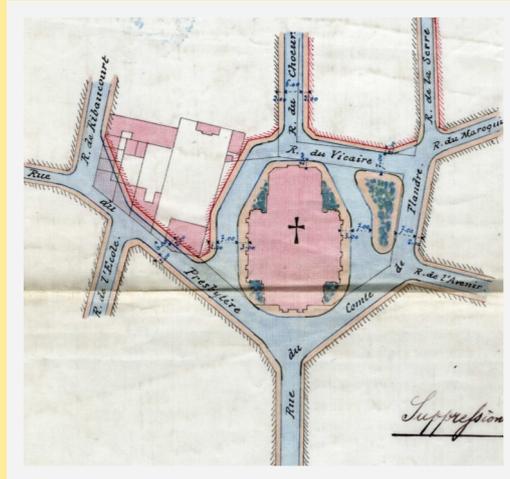
Plan de l'ancien cimetière, autour de l'église Saint-Jean-Baptiste, de l'architecte L. Spaak, 1873 (Cartothèque de l'Institut National Géographique)

Les proches parents qui le souhaitaient pouvaient transférer la tombe familiale vers le nouveau cimetière.
Pour les sépultures bénéficiant d'une concession perpétuelle, le transfert était gratuit.



Règlement du cimetière communal, 6 novembre 1864. (Archives Communales de Molenbeek-Saint-Jean)

Les 8 ares qui se libèrent deviennent propriété communale. La commune elle-même avait déjà prévu des adaptations urbanistiques.



Plan de 1899 pour la réadaptation, après le déblaiement du cimetière
(Archives Communales de Molenbeek-Saint-Jean)



Vue sur l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste
avant la construction de la nouvelle en 1932.
Le cimetière est déjà déblayé pour la plus
grande partie.
(Collection MoMuse, F 2011.0282)

On dût quand même attendre 1932 pour que le cimetière soit déblayé complètement. Un autre problème se pose alors : l'ancienne église paroissiale devient trop petite pour le nombre d'habitants. On doit choisir entre agrandir cette église ou en construire une nouvelle. On opte alors pour un nouveau bâtiment qui se situerait en face de l'ancienne église.

Avec la démolition de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste (architecte L. SPAAK) en faveur de la nouvelle (architecte J. DIONGRE), les derniers vestiges du cimetière disparaissent.



L'ancienne et la nouvelle église face à face. L'ancien cimetière a disparu aux environs de 1932 (Collection MoMuse, F 2010.0014)

Plus de trace de l'ancienne église ou de l'ancien cimetière.
(Collection MoMuse, F 2011.0066)



Les deux plus anciennes pierres tombales ?

La plus ancienne des pierres tombales du cimetière actuel vient soit de l'ancien cimetière paroissial soit de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste. Vous la trouverez à l'entrée du cimetière communal.

Il s'agit de la pierre tombale de Bartolomeus Hofmans, datant de 1706.

Sur la pierre figure le texte suivant :

Hier leydt begraven den

Eersaemen Bartolomeus

Hofmans steerft den 16

April 1706

Ende Ionna Stubbeleer syne

Huysvrouwe steerft den 20

Iulius 1694

Ende Adam Hofmans steerft

Den 19 april 1739

Ende Maria lansens syne

Huysvrouwe steerft den 25 augustus 1694

Bidt voor de zielen.



Pierre tombale Bartolomeus Hofmans (1706)

En décembre 2011, lors des travaux de terrassement dans la partie la plus ancienne du cimetière, on découvre le fragment d'une stèle tombale. Il s'agit de la partie supérieure de la pierre.

Seule une partie de l'inscription est lisible :
HIER LIGHT BEGRAVEN (...) SAMEN. C'est probablement « eersamen » si on la compare avec celle de Bartholomeus Hofmans.
On voit aussi le superbe bas-relief d'un « zeepleit ». Ce type de bateau fut construit pendant la première moitié du 19^e siècle.

Est-ce un renvoi au métier de batelier du défunt ? Ou juste un symbole du voyage qu'est la vie ?

La pierre date probablement du 19^e siècle, mais sans certitude.
On n'a pas retrouvé la partie inférieure à ce jour.



Pierre tombale retrouvée sur le cimetière communal en 2011.
(Collection MoMuse)

Un cimetière bruxellois à Molenbeek-Saint-Jean

Après l'Edit de Joseph II, Bruxelles décide d'aménager des cimetières en dehors de ses frontières. Comme il est stipulé, on ne peut plus enterrer dans et autour des églises, ni intra-muros.

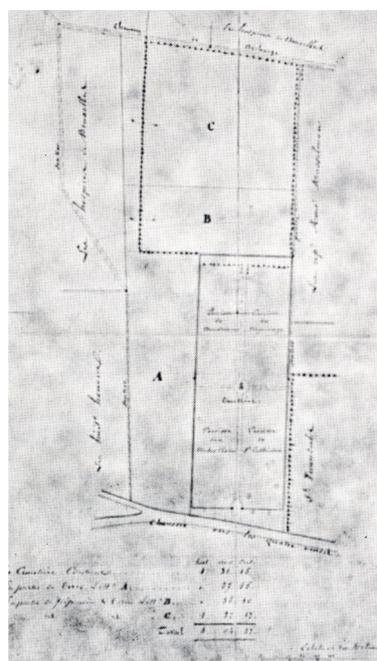
La ville a acheté 3 terrains : un à Laeken, un à Saint-Gilles et un à Molenbeek-Saint-Jean.

Dans notre commune, elle a acheté un terrain connu sous le nom de « Scheutveld ». Il se situe face à la Léproserie (actuellement rue des Quatre-Vents, entre les rues J.-B. De Cock et de Lessines).

Un cimetière pouvait servir pour plusieurs paroisses, disait l'arrêt. Celui de Molenbeek-Saint-Jean, où la fabrique d'église de Sainte-Catherine achètera le terrain, est utilisé par les paroisses de Sainte-Catherine, des Riches-Clares, de Saint-Jean Baptiste du Béguinage et du Bon Secours.

Le terrain rectangulaire était divisé en quatre parties. Une pour chaque paroisse et une partie non bénie où l'on enterrait les enfants non baptisés, les non-croyants et les suicidés.

Plan du cimetière provisoire (A.-W. Maurissen)



Les cimetières bruxellois dans les communes alentour étaient complètement négligés. Environ un siècle après leur ouverture, ils étaient de nouveau fermés.

Le 6 août 1877 la ville annonce, par une affiche, que tous les enterrements des habitants bruxellois se feront à partir du 16 août au nouveau cimetière d'Evere.

De ce cimetière provisoire, il ne reste aucune trace. En 1873 on construit des logements sur ce terrain.

L'actuel cimetière communal

Entrée principale

Deux bâtiments identiques de part et d'autre de l'entrée vous mènent vers l'avenue principale du cimetière. Ils sont construits en style toscan, caractérisés par une maçonnerie en briques rouges, une arcature à corbeaux sur lésènes et des fenêtres cintrées. Le pavillon de gauche héberge le Service du Cimetière communal et celui de droite abritait, encore récemment, la conciergerie.



Photo datant des années 1950.
(Collection privée)

Deux piliers en pierre flanquent les grilles d'entrée en fonte. Ils sont surmontés chacun de la sculpture d'une urne drapée.

Les inscriptions sur les piliers nous donnent plus d'informations sur le cimetière. Une des plaquettes mentionne Joseph Praet, en tant qu'architecte du cimetière.

Inscription plaquette de gauche:

Propriété communale
Inaugurée le 16 août 1864

Architecte Joseph Praet

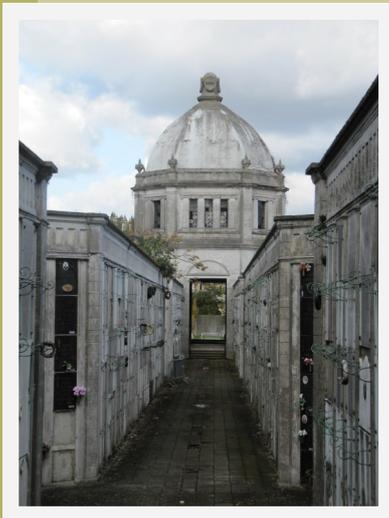


Inscription plaquette de droite:

Bourgmestre, L.A. De Cock
Échevins, Ch. Piers, G. Mommaerts
Conseillers: De Schampheler,
C. Wauters, L. Jacobs, L. Dogny,
E. Desmet, H. Rey, J.-B. Moraux,
J.L.L. Lambrechts, J.-B. Mertens,
H. Lannoy, Ch. Willems
Secrétaire communal: A. Lamme

Les galeries funéraires

L'avenue principale vous conduit aux galeries funéraires. Cette construction renverse le principe d'enterrement alors en vigueur. Les places d'enterrement se trouvent au-dessus du sol et les morts sont alignés non seulement les uns à côté des autres, mais aussi en hauteur.



L'avenue principale vous dirige vers les galeries funéraires. Dans le lointain on voit la Basilique de Koekelberg.

Le cercueil avec le défunt est placé dans une niche et celle-ci est fermée hermétiquement. Une pierre tombale est posée devant. C'est à l'initiative d'Emile Bockstael (1838-1920), échevin à Laeken, qu'on introduit cette méthode d'enterrement. Elle était déjà connue dans les pays de l'Europe du Sud (e.a. les catacombes). C'est la solution parfaite pour résoudre les problèmes d'hygiène et de manque d'espace.

A l'exemple de Laeken, la construction des galeries funéraires à Molenbeek-Saint-Jean débute en 1880.

Les galeries sont érigées en style néo-classique. Au-dessus de l'entrée principale on voit deux sarcophages empilés. Des deux côtés sont appliquées des plaques de marbre où figurent les textes suivants :

*La vie est un sommeil. Mourir c'est renaître.
On n'approche jamais de la mort avec plus de calme que lorsqu'au déclin de la vie on a pour consolation le souvenir du bien qu'on a fait.*

*L'impitoyable mort soumet tout à ses lois.
Le vrai culte consiste dans les bonnes mœurs et la pratique des vertus.*

Les galeries funéraires sont érigées en trois phases successives:
1880: Première phase consistant en la construction de galeries semi enterrées se trouvant dans le prolongement de l'allée principale, d'après les plans de R. Rysmans.



1904 –1905: La phase 2 correspond à la construction du pavillon octogonal à coupole d'après les plans de J.B. Janssen. S'ensuivit la construction d'une deuxième galerie perpendiculaire à la première située à sa droite.



1907-1908: construction d'une autre galerie à gauche, perpendiculaire à l'entrée principale et dans le prolongement de la seconde galerie.



A l'origine la galerie principale était couverte par un toit en bâtière en verre qui disparut au fil des années.

Les galeries funéraires sont classées (22/03/2007), comme leur environnement. Une première rénovation date des années 1930.

En ce moment, un nouveau projet de rénovation se met en place afin de redonner tout leur lustre aux galeries.

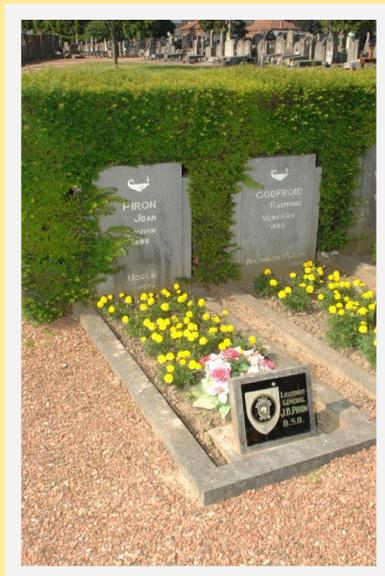
En face du monument se trouve la pelouse d'honneur avec toutes les tombes individuelles. La commune s'est engagée, en hommage à ceux qui sont tombés lors de la Grande Guerre, à entretenir et à fleurir leurs tombes.



Une deuxième pelouse d'honneur est aménagée pour les soldats et les déportés morts pendant la Deuxième Guerre mondiale.



Un des personnages les plus remarquables enterré ici est le lieutenant-général Jean-Baptiste PIRON (1896—1974). Il était commandant de la 1^e brigade d'infanterie qui participera à la libération de l'Europe de l'Ouest pendant la Deuxième Guerre mondiale. Une avenue à Molenbeek-Saint-Jean porte son nom.



Monument avec un passé de guerre

On trouve aussi quelques tombes individuelles qui font référence au passé militaire des défunts.





Les monuments pour les bourgmestres de Molenbeek-Saint-Jean

Monument de Henri HOLLEVOET (1833-1911). Bourgmestre de 1879 à 1911. Une avenue à Molenbeek-Saint-Jean porte son nom.



Monument de Julien HANSSENS (1842-1914). Bourgmestre de 1912 à 1914. Une avenue à Molenbeek-Saint-Jean porte son nom

Monument de Louis METTEWIE (1855-1942). Bourgmestre de 1919 à 1938. Un boulevard à Molenbeek-Saint-Jean a reçu son nom.



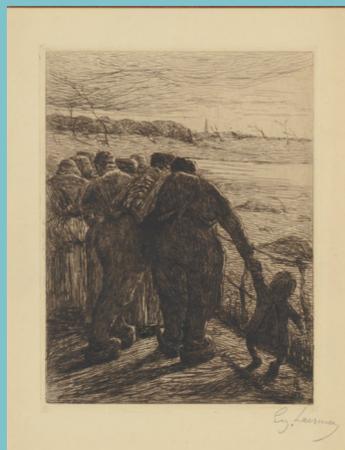
Monument de Edmond MACHTENS (1902-1978). Bourgmestre de 1939 à 1978. Un boulevard et un square à Molenbeek-Saint-Jean portent son nom.

Monuments exceptionnels

Nombre d'artistes sont enterrés au cimetière de Molenbeek-Saint-Jean.

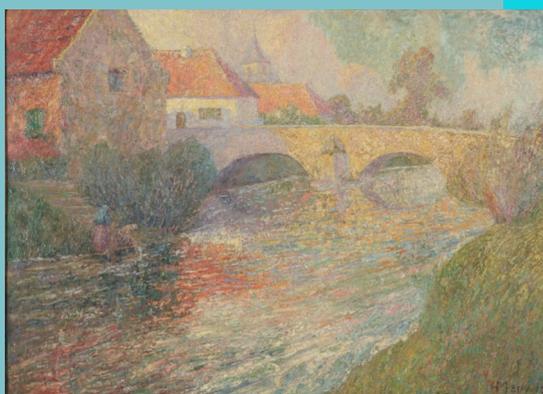
Laermans Eugène (1864—1940) - peintre, graveur et dessinateur (av. 5)

Précurseur de l'expressionnisme belge, il peignait surtout des scènes de la vie ouvrière et agricole. Il était engagé dans la problématique sociale. Sa vision tragique et pathétique se traduit dans sa palette de couleurs sombres.



Meuwis Henry (1870-1935) - peintre, aquarelliste et pastelliste (av. 3)

Il a notamment peint des paysages et des vues villageoises. Il a enseigné à l'Académie de dessin de Molenbeek-Saint-Jean jusqu'à sa mort.



Pierron Sander (1872-1945) — écrivain, critique d'art, dessinateur et lithographe

Une grande partie de son œuvre est dédiée aux peintres et sculpteurs. Il a aussi réalisé l'ouvrage « Histoire illustrée de la Forêt de Soignes » en trois volumes, à laquelle le monument fait référence. Il possédait une grande collection d'œuvres d'art qu'il a laissée à la commune de Molenbeek-Saint-Jean.



Van Haelen Edouard (1895-1936) - nageur

Il était un des athlètes belges qui a participé aux Jeux Olympiques d'Anvers en 1920. Il a participé à l'épreuve des 200 mètres brasse avec un temps de 3' 22'', mais il n'a pas obtenu de médaille. Il y a sur sa sépulture le symbole olympique renversé en signe de deuil.

Dans le cimetière on trouve aussi les monuments de :

Kindermans Ernest (1875-1932) - acteur et fondateur du Lunatheater (actuellement Kaaitheater) (pelouse 6)

Dubois Rudolf - comédien (pelouse 4)

De Mol Jan Frantz - compositeur (avenue 3)

Chapelle de la famille Van den Bemden (avenue 5)



La chapelle s'inspire de l'architecture classique. Le fronton s'appuie sur deux colonnes. La merveilleuse porte en bronze se compose de deux scènes. En haut un ange à genoux invite au silence et en bas, deux anges entourent l'urne avec un « V » de Van den Beemden. La porte a été réalisée par Auguste Dewever (1836-1910).



Monument de la famille Huysmans-Vandoorslaer (avenue 5)



Le monument en forme d'obélisque est couronné par un putti ailé tenant un crucifix en main.

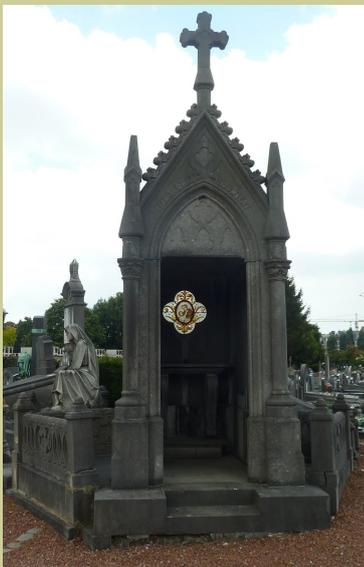
Le relief en bronze représente une femme et deux enfants qui se lamentent autour du portrait du défunt.

En bas à gauche on retrouve la signature suivante : A. Dewever 1909

Chapelle de la famille Simon-Thomas



Chapelle de la famille Weber-Houwaert (avenue 2/coin)



La chapelle est érigée en style néogothique. Le vitrail représente Saint-Antoine de Padoue, le saint patron pour les objets perdus.

Chapelle de la famille Peeters–Van Haeren (avenue 3/ pelouse 14)



Cette chapelle comporte beaucoup de symboles.

Sur le fronton on voit une ruche, qui fait référence au côté social et charitable du défunt.

Les quatre coins de la chapelle sont composés d'un socle surmonté d'une urne drapée et en bas un symbole.

Dans le coin devant à droite on découvre un sablier ailé avec d'une part une aile de chauve-souris qui représente la nuit et la mort. De l'autre côté l'aile de colombe évoque le jour et la vie.

Le sablier symbolise aussi la progression du temps et la finitude de la vie.

Sur les trois autres coins on peut voir :

Les faucilles, symbole de mort (faucher le grain—faucher la vie)

Les flambeaux renversés, symboles de la vie qui s'achève

Les mains enlacées, symbole de l'union des époux à travers la mort

Monument de la famille Huet-Mathys (avenue 5)



Ce monument imite l'entrée d'un temple chinois. Les deux appuis qui portent l'architrave sont décorés avec des caractères chinois qui signifient: « Ce temple est le tombeau de la famille Huet-Mathys ».

Dans la pierre au sol est gravée une croix.

Monument de la famille des Cressonnières (avenue 1)



Ce monument Art Nouveau est de la main de l'architecte Victor Horta (1896). Les lignes serpentine dans la représentation du feuillage, le bouton de pavot et le pavot en efflorescence sont typiques.

Monument d' Albert Bovy (pelouse 7)



Le bas-relief représentant le défunt est particulier.

C'est un hommage du personnel à Monsieur Bovy.

Le relief est réalisé par L. Demalder.

Monument d' Auguste Smets et Antoinette Devetter (pelouse 44)



Le relief en bronze, signé A. Vandevoorde, montre de profil l'ancien échevin de l'instruction. La colonie de vacances, située à Schepdaal, est fondée par Monsieur Auguste Smets. On lui a donné son nom.

Plaque tombale de Joseph Vandecruys (galeries funéraires)



Cette plaque rappelle une scène de l'Antiquité classique. On y voit deux personnes se balader entre les colonnades. Les colonnes sont décorées de feuilles d'acanthes, symbolisant l'immortalité.

Massart Louise Charlotte(1880-1906) - dramaturge (avenue 2)



La sépulture de cette artiste parle à l'imagination. Morte très jeune et tant aimée. En témoigne l'inscription « Monument offert par les lecteurs de JE DIS TOUT et de ses nombreux amis ». Le portrait est bien conservé et nous montre une femme charismatique.

Monument de la famille Devos-De Roover (avenue 3)



Ce monument Art-déco est composé en marbre, pierre bleue et bronze. Ce style joue sur l'équilibre entre l'espace et le volume. La tête du sphinx tout en haut est remarquable.

C'est l'expression de la prédilection des années 1920 pour la civilisation et l'art égyptiens.

Monument de Jean et Jeanne Wilmart (avenue 2)



Ce monument en aluminium rappelle le style cubiste. Si on regarde bien, on détecte des croix un peu partout sur le monument.

Monument de la famille Petré—Weyens (avenue 6)



Cette pierre tombale fait référence au métier de la famille Petré. Ils étaient et sont encore tailleurs de pierre et entrepreneurs de monuments funéraires. Leur magasin se trouve toujours en face du cimetière.

Monument « Hommage du corps de sapeurs pompiers de Molenbeek -Saint-Jean »



Le relief avec casque de pompiers et deux haches croisées réfère à la profession des deux pompiers décédés lors d'une intervention.

On retrouve d'autres indications entre autres sur le monument de la famille Pauwels, brasseurs (avenue 6) et la famille Brootars-Spuykens avec un relief de bateau.

Monument de la famille Jean De Maerschalck (avenue 2)



La sculpture en marbre blanc représente un ange descendant du ciel pour annoncer la fin des temps. Ce monument évoque le moment où les morts se lèveront de leur tombe.

Sculpture réalisée par Et. Salu à Laeken

Monument de Jean Bernard (pelouse 15)

Une femme à genoux, mettant quelques roses sur la tombe. La sculpture est en pierre bleue, ce qui est plutôt rare pour une tombe privée.



Monument des époux Herdies-Rosaer van Dessel (avenue 2)

Une femme s'agenouillant, les yeux levés vers le ciel, prie pour les morts.

Remarquez le magnifique drapé de la robe.



Monument des époux Van Malder—Verhoeven (pelouse 22)



Une femme est couchée sur le sarcophage. La tristesse se lit sur son visage. Les époux sont représentés sur la plaque en bronze fixée au sarcophage.

Ce genre de monument était déjà connu dans l'art funéraire italien du 16e siècle.

Le travail, signé par J. Witterwulghe, est en marbre blanc.

Mausolée pour les époux Verrept-Dekeyser (pelouse 7)

Une femme à genoux sur une stèle immense, tenant une lampe à huile dans ses mains.

Le monument réalisé en granit marbré blanc et rose est de G. Vandevoorde.



Monument de la famille Haegeman-Respes (pelouse 5)

Une femme à moitié nue pleure contre une stèle.

La sculpture en bronze a été réalisée par C. Bataille.



Monument de Rose Ossola (1910-1925) (pelouse 15)



La petite fille regarde, un peu timide, les passants.

Sur le socle est écrit le nom « Nenee ».

La sculpture a été réalisée par Alfred Courtens en 1931.

Monument de Jozef Cas Simon.

Le garçon donne du pain aux oiseaux.

La sculpture est une œuvre d' Alphonse Van Laenen (environ 1942).



Monument des époux Cogen-Arens et leur fils (pelouse 15A)

La femme en bronze inclinée sur la pierre, en grande tristesse, prie pour les défunts.

Monument Charles Voets et Pauline Utterelst (pelouse 44)



Une jeune femme à genoux invite les passants au silence.

Une sculpture en bronze de V.Voets (1908).

Monument de la famille Beelaert

La sculpture en bronze d'une femme nue courbée décore la tombe. De l'ensemble émane une grande tristesse. Réalisé par A. Hamoir.



Monument van Vancampenhout—Devits (avenue 8)

La femme est assise courbée sur la tombe, pleurant les défunts.

Réalisé en bronze par G. Vandevoorde.

Sur la stèle un relief en bronze représente les époux.

Symbolique

On retrouve sur les différentes tombes une symbolique qui fait référence à la vie des défunts et à leurs convictions. Ces images veulent transmettre un message aux visiteurs.



Le sablier symbolise l'écoulement inévitable du temps. Les deux tiers représentent le ciel et la terre. La variante ailée évoque la libération des choses terrestres et l'envol vers le salut. On fait la distinction entre l'aile de la chauve-souris (nuit/mort) et celle de la colombe (jour/vie).



Les **mains jointes** font référence à l'alliance des époux qui s'établit après la mort. La variante avec la chaîne cassée indique l'alliance terrestre brisée.



Le **palmier** symbolise la victoire de la vie sur la mort, l'espérance d'une vie après la mort.



La **chouette** représente chez les Egyptiens la nuit et la mort. Chez les Grecs c'est le symbole de la sagesse. Dans la culture chrétienne elle symbolise les âmes purifiées.

La plupart du temps elle fait référence à la sagesse du défunt.



Les Pensées, c'est la mémoire, c'est se souvenir de quelqu'un, c'est la nostalgie.

« Pensée » : le nom français de cette fleur parle de lui-même.

La **colonne brisée**, comme l'arbre brisé, évoque la rupture brutale de la vie, une mort inattendue.



Le **lierre** est une plante persistante et vivace. Il représente la fidélité, l'immortalité et la volonté. Plante grimpante, il symbolise aussi l'attachement et l'affection éternelle.

Le **laurier** est une plante persistante, symbole d'immortalité. Ses feuilles sont utilisées pour réaliser des couronnes pour les héros, les sages, ...



La **rose** est dotée d'une double symbolique. D'un côté elle représente l'innocence, de l'autre, la passion. Elle est morte et vivante.

Le **rhododendron** est la fleur de l'élégance et de la beauté. Le superbe arbuste du cimetière a plus de cent ans et donne tous les ans de belles fleurs. Il est repris dans l'inventaire des plantes et arbres remarquables.



En savoir plus sur les symboles ? Visitez www.epitaaf.org

Bibliographie

Bijdrage tot de geschiedenis van Sint-Jans-Molenbeek, Antoon-Willem Maurissen, 1980

Een grafsteenfragment, Sven Steffens in MoMuse newsletter 3, 11-2012

Cimetières et nécropoles, région de Bruxelles-Capitale, Marcel Celis, Bruxelles, 2004

Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune 1860 (Archives Communales de Molenbeek-Saint-Jean)

Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune 1862-1863 (Archives Communales de Molenbeek-Saint-Jean)

Een vergeten Olympiër, Quentin Bilquez in MoMuse newsletter3, 11-2012

Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIXe et XXe siècles, Paul Piron, Wavre, 2003

Les champs de repos de la Région bruxelloise, Cecilia Vandervelde, Brussel 1997.

Het kerkhof aan de Dieweg, in Brussel, stad van kunst en geschiedenis, Vermaelen Brigitte en Thierry Wauters, Brussel, 1993.

La necropole de Bruxelles, Cecilia Vandervelde, Brussel, 1991.

Service Tourisme

Rue Mommaerts 4
1080 Molenbeek-Saint-Jean
Tourisme.1080@molenbeek.irisnet.be
pvandermeiren@molenbeek.irisnet.be
02 412 08 12

Cimetière Communal

Chaussée de Gand 537-539
1080 Molenbeek-Saint-Jean
Cimetiere.1080@molenbeek.irisnet.be
02 465 39 41
Ouvert de 8h à 17h

Madame Ann Gilles-Goris, échevine du Tourisme
Rue Comte de Flandre 20
1080 Molenbeek-Saint-Jean
agoris@molenbeek.irisnet.be
02 412 36 80

